

mande ou autrichienne, se vend meilleur marché que le même article de provenance canadienne, anglaise, française ou belge, le négociant ou l'industriel canadien devra, sous peine de se faire arracher sa clientèle par un compétiteur moins rancunier, acheter la matière première ou le produit des pays ennemis de la Triple Entente.

Il faudra donc, pour faire concurrence à la production importée, en un mot, pour vivre, que nous consentions, nous aussi, des sacrifices. Et il faudra, aussi, que nous nous efforcions de nous soustraire au joug économique, qui tombera de lui-même du reste et que nous comptons sur nos propres ressources financières.

C'est l'habitude de l'économie bien entendue et judicieusement pratiquée, c'est la petite épargne qui seule nous apportera le salut. Et, pour les jeunes comme pour les gens d'âge moyen, il n'existe au Canada rien de plus propre à habituer le peuple à l'économie, ni de meilleur placement pour la petite épargne que la Caisse Nationale d'Economie, dont le capital accumulé atteint le million et est placé en valeur de tout premier ordre, à un taux d'intérêt se maintenant entre 5 et 8 pour cent.

L'AIDE A LA FRANCE

Vous avez sans doute lu dans tous les journaux de Montréal et d'ailleurs qu'un actif et dévoué sous-comité du Comité France-Amérique (Immeuble Duluth, Montréal), a entrepris une oeuvre charitable et patriotique, connue sous le nom d'*Aide à la France*, qu'il poursuit avec une vigueur qui n'a d'égal que le magnifique résultat qui a couronné jusqu'ici des efforts si méritoires.

Mais il ne faut pas que le succès, si grand soit-il déjà, s'arrête là.

Vous êtes donc tous priés, si vous ne l'avez pas encore fait, d'y contribuer dans la mesure de vos moyens.

Les journaux ont publié la liste des objets dont on a le plus besoin dans la belle France, dont un tiers est dévasté. Nous n'avons pas assez d'espace pour reproduire ici ces listes. Qu'il vous suffise de savoir que nos frères de là-bas, qui sont si cruellement éprouvés par la guerre, manquent de tout. Ils accepteront donc avec gratitude tout ce que vous pourrez leur envoyer en fait de vêtements ou de produits alimentaires. Les vêtements n'auront pas besoin d'être entièrement neufs, il suffira qu'ils soient propres et utiles; les aliments devront être, bien entendu, imputrescibles.

Grâce à l'heureuse idée qu'a eue le Comité France-Amérique, les dons que vous voudrez bien faire aux Français, que la guerre a jetés dans la plus pénible nécessité, ne seront pas simplement l'offrande unanime d'une collectivité, d'une ville, d'un pays. Tout ce que vous offrirez sera un secours personnel. On vous conseille de glisser dans chacun de vos envois votre nom et votre adresse et aussi un mot d'encouragement, une lettre cordiale et réconfortante. Rien ne vous empêchera même de fournir à ceux à qui vous viendrez en aide quelques brefs renseignements sur votre localité, si elle offre quelque intérêt spécial, ou bien sur les procédés de fabrication de l'objet que vous envoyez, s'il n'est fabriqué que chez vous, ou du moins seulement au Canada.

Ces lettres réconfortantes attireront certainement d'aimables réponses, et des liaisons se noueront ainsi entre nos Canadiens et nos Canadiennes charitables et leurs obligés. Et cela démontrera aux Français, qui sont nos frères puisque nous avons eu des